

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## Temps d'arrêt : Nouvelle bataille ou nouvelle fuite ?

### LE TOUPET DE GUILLAUME : L'ASSASSIN IMPLORE LA VICTIME !...

### La Russie en ayant terminé avec l'Autriche, reprend l'offensive en Prusse

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les Allemands s'arrêtent ; est-ce une nouvelle bataille ou une feinte pour masquer la fuite ? — L'ahurissement des officiers Prussiens. — Le toupet des Prussiens ; noble et fière réponse du roi Albert. — L'offensive reprend en Prusse. — L'effervescence en Italie.**

Le communiqué de cette nuit nous apprend que l'ennemi semble avoir ralenti sa retraite et qu'il se prépare à faire front aux alliés sur une ligne qui va de l'Aisne vers Montmédy, en passant sur les hauteurs, au nord de Reims.

Il est donc possible qu'une nouvelle rencontre générale ait lieu en France avant le rejet, hors de nos frontières, des hordes Germaines.

Etant donné la démoralisation de nos adversaires, leurs pertes énormes, la difficulté de leur ravitaillement, il est possible, cependant que leur arrêt soit une simple feinte destinée à masquer et à prolonger une retraite en règle du gros de l'armée.

La position des troupes Allemandes est, en effet, très critique. La retraite, par la Belgique, n'est pas sans danger.

Il est infiniment probable que le généralissime, qui a fait preuve d'une si grande habileté, a dû prévoir ce retour et que, d'accord avec l'armée Belge, il a dû prendre ses dispositions pour que le retour de nos ennemis, par le Nord, soit tout autre chose qu'une marche triomphale !...

Les gens compétents affirment, d'autre part, que si les Allemands veulent essayer de rentrer chez eux en empruntant la voie de l'Est ils s'exposent à des dangers qui pourraient transformer leur retraite en véritable déroute.

La situation des troupes de Guillaume est donc très critique : une nouvelle bataille, à l'heure actuelle, peut leur être tout à fait funeste ; la retraite par le Nord ou par l'Est peut devenir une lamentable débâcle !

De toutes manières, il est certain que l'offensive des Alliés va s'accroître pour empêcher les Allemands de se reformer et consommer, en France, leur défaite complète.

Que nous sommes loin, ô Guillaume, de la promenade militaire que dans la suffisance orgueilleuse, tu promettais à tes soldats !

Les officiers Allemands ne reviennent pas de la résistance de nos troupes, des soldats de cette « France putréfiée jusqu'aux moelles » !...

Les journaux nous citent, ce matin, des faits qui prouvent l'ahurissement de ces brutes fanfaronnes. Les habitants de certaines localités reconquises rapportent que, peu

avant qu'il commencé la retraite précipitée de l'ennemi, les officiers avaient complètement changé d'attitude. Leur morgue insolente était tombée. Ils se montraient peu et quelques-uns, au milieu de leurs troupes, pleuraient.

A Corbeil, un convoi de 700 prisonniers passait hier. Quelques-uns parlaient très bien notre langue et connaissaient parfaitement notre région. Ils déclaraient ignorer que les troupes anglaises combattaient à nos côtés : « Si cela est, disaient-ils, notre empire et notre empereur sont finis. »

Enfin voici un communiqué réjouissant qui nous arrive de Genève :

Malgré toutes les précautions prises par les autorités germaniques, la nouvelle de la défaite allemande a pénétré en Allemagne par la Suisse et, après de si nombreuses victoires annoncées, y a causé un désespoir profond.

Dans de nombreuses villes, des manifestants se sont assemblés en foule réclamant des nouvelles et la vérité. Certains établissements, par crainte de bagarres, ont fermé leurs portes. La population se considère comme perdue, car elle craint plus encore des Russes que des Français.

Il faut en prendre votre parti, ô Barbare, ces petits pioupiou Français qu'on vous avait affirmés être les fils dégénérés d'une race abâtardie, sont les dignes descendants des héros de Valmy.

Ils vous l'ont prouvé hier. Ils vous le prouveront demain !...

Les Prussiens ne manquent pas de toupet.

Le maréchal Von der Goltz — gouverneur de la Belgique, s. v. p., province germanique depuis peu, comme chacun sait, — vient sur l'ordre du Kaiser et muni d'un sauf-conduit, de se rendre à Anvers pour faire au Roi des PROPOSITIONS D'ARRANGEMENT !

L'assassin implore sa victime !

Dans un geste de superbe dédain et plein de noble grandeur, le Roi Albert a refusé de prendre connaissance des propositions Allemandes, déclarant que les Alliés seuls dictent, le moment venu, les réparations dues à la Belgique.

Guillaume a peur. Il comprend que la retraite de ses armées par le Nord va être difficile en raison de la vaillance des troupes Belges et c'est pourquoi, avec une bassesse sans exemple, il sollicite... un bon mouvement du Roi Albert.

Ce prussien dégénéré, capable de toutes les félonies, juge les autres à son aune.

Il s'est trompé ; on le lui a bien fait voir !

Les nouvelles de Russie se précipitent.

Comme nous l'avions fait prévoir dans nos précédents articles, la Russie a tout d'abord voulu en finir avec l'Autriche.

C'est fait.

Les deux armées Autrichiennes sont en pleine déroute.

Sur ce point, la victoire est définitive.

Dès lors, la Russie retourne une partie de ses troupes de Galicie vers le Nord et de ce côté les opérations vont reprendre avec vigueur.

Voici, en effet, le dernier communiqué envoyé de Pétersbourg à la date du 14 septembre :

« Le ministre de la guerre a déclaré que la Russie, négligeant les Autrichiens, va tourner tous ses efforts contre l'Allemagne seule. »

Nous n'attendrons pas longtemps les bonnes nouvelles.

Enfin notons que la population Italienne est en effervescence.

Le moment d'entrer en guerre paraît être venu.

Le Gouvernement a temporisé jusqu'ici, pour ne pas sembler être l'agresseur, mais les affaires d'Albanie intéressent trop directement nos voisins pour qu'ils ne trouvent pas là le prétexte qu'ils cherchent...

L'Autriche est finie, l'Allemagne diminuée ; les troupes des Alliés, au contraire, s'accroissent, tous les jours, du concours de ceux qui ne veulent pas laisser couper la gorge à la Civilisation.

N'est-ce pas la certitude absolue de la victoire ?

A. C.

## Le Kaiser ne manque pas de toupet

Le maréchal von Der Goltz, représentant du kaiser en Belgique, a été envoyé, avec un sauf-conduit, de Bruxelles à Anvers, pour faire au gouvernement belge des propositions d'arrangement.

Le gouvernement du roi Albert n'a pas voulu prendre connaissance de ces singulières ouvertures et s'est contenté de répondre que ce sont les trois puissances signataires de la déclaration de Londres qui ont pris en main la défense de la neutralité belge, qui dicteront, l'heure venue, à l'Allemagne, les réparations qu'elle doit au peuple belge.

## La défaite des Allemands

Après quatre jours de combats acharnés, nos troupes de campagne — qui étaient sorties de la position fortifiée d'Anvers pour attaquer les forces allemandes stationnées dans le triangle formé par les villes Bruxelles, Louvain et Malines — se sont replacées sous la protection des forts de première ligne.

Le but de leur sortie, qui avait semblé tout d'abord n'être qu'une opération contre les troupes d'observation laissées par l'ennemi en face de nous, s'est développé dans de grandes proportions.

La position défensive de l'adversaire était très forte, grâce à la topographie de la région et aux travaux de terrassement exécutés depuis quinze jours.

L'obligation pour les Allemands de conserver à tout prix cette position, les avait forcés à y amener toutes les forces dont ils pouvaient disposer dans le pays et ainsi que le 3<sup>e</sup> corps allemand qui avait déjà pris la route de Ninove à Nederbraeckel, revint en toute hâte pour

soutenir le choc de nos troupes et que le 9<sup>e</sup> corps allemand, déjà engagé sur la route d'Audenarde à Ruyne a été également rappelé vers le champ de bataille.

Les détachements de landwehr et de lansturm, qui occupaient le sud de Bruxelles, ont coopéré aussi à l'action, ainsi que 15.000 fusiliers marins arrivés à Bruxelles depuis quelques jours.

Le résultat atteint a été, au point de vue des opérations conduites par les états-majors français et anglais, d'une importance capitale, puisque, par notre intervention, deux corps d'armée se sont trouvés dans l'impossibilité de se porter au secours des armées allemandes en retraite dans le nord de la France.

Par suite de la concentration de toutes les forces allemandes disponibles en Belgique, notre armée s'est trouvée, à la fin de la 4<sup>e</sup> journée, en présence d'un ennemi supérieur en nombre ; mais elle continue à être pour l'ennemi une menace considérable qui l'obligera à immobiliser des forces importantes dont il a en France le plus grand besoin.

Les pertes de ces quatre journées de combat sont importantes et montrent l'acharnement de la lutte. Le tir des Allemands est très infériorité au nôtre.

Les blessures sont généralement peu graves de notre côté ; mais il n'en est pas de même du côté allemand, car notre tir, très juste, a été très meurtrier.

## Un corps d'armée Allemand décimé

Une dépêche datée d'Ostende 14 septembre confirme que l'armée belge a attaqué et presque entièrement décimé un corps d'armée allemand près de Costenberg, entre Bruxelles et Louvain.

## L'Allemagne n'a plus de câbles sous-marins

Dès les derniers jours du mois d'août, les flottes anglo-françaises s'occupèrent activement de couper les câbles télégraphiques sous-marins allemands. Un seul cependant n'avait pu encore être repêché, le principal, le câble Emden-Ténériffe.

Le câble Emden-Ténériffe est enfin coupé et l'Allemagne se trouve isolée du monde entier. L'heureux accident s'est passé il y a quelques jours. Cette communication télégraphique exceptionnelle avait coûté beaucoup d'argent à une grosse Compagnie allemande. Grâce à elle, l'Allemagne, s'accrochant directement à la terre espagnole, esquivaient ainsi la censure du gouvernement anglais, maître de la presque totalité des câbles actuels de Ténériffe. L'Allemagne appuyait une tentacule sur l'Amérique du Nord, puis, par un câble, secondaire, jeté de Ténériffe à Monrovia, communiquait, de là, avec ses possessions de l'Afrique Equatoriale, d'une part, et, d'autre part, avec l'Amérique du Sud, qui recevait un autre grand câble allemand à Pernambuco.

# L'APPEL

POUR LES RÉFUGIÉS BELGES ET FRANÇAIS

Le Comité est constitué

ON PEUT LUI ADRESSER LES DEMANDES

Le dimanche soir, 13 septembre, les personnes qui avaient bien voulu répondre à l'invitation du comité provisoire se sont réunies à la mairie de Cahors, dans la salle des mariages offerte aimablement par la municipalité.

En reprenant à grands traits l'appel publié dans le Journal du Lot du même jour, par le Comité provisoire, un membre de ce comité expose le but de l'œuvre des réfugiés et montre que notre région, soustraite, de par sa situation, à toutes les horreurs et à toutes les ruines qui accablent actuellement nos départements du Nord-Est, ainsi que la Belgique, avait le devoir impérieux de faire immédiatement tous les sacrifices qui s'imposent pour accueillir nos malheureux compatriotes des départements du Nord-Est et nos amis belges, brutalement chassés et complètement ruinés par les armées allemandes.

Il indique les mesures déjà prises par le comité provisoire et fait connaître que l'administration préfectorale, dont toute l'activité est actuellement sollicitée par les exigences de la défense nationale, s'en remet absolument au comité du soin d'organiser la réception des réfugiés.

Il est ensuite procédé à l'organisation définitive du comité départemental. Malgré ses vives protestations et son insistance pour faire désigner un autre président, M. Coueslant à qui revient l'honneur du premier appel aux populations du Lot en faveur des réfugiés, est désigné à l'unanimité comme président. Les représentants de la presse locale sont ensuite désignés, par acclamation, comme membres du comité, où les tâches ont été ainsi réparties :

Président, M. A. Coueslant.  
Vice-Président, M. Leschi, Proviseur du Lycée Gambetta.

Secrétaire général, M. Philippon, directeur de l'école normale d'instituteurs du Lot.

Administrateurs et secrétaires, MM. Bertrand, Bonsoles, Fréjaville, Larrive, Linol, Ozanne, Rougé...

Autres membres, Caillau, Cagnac, Desprat, Ilbert, Lacombe, Mauriès, Méridonne, Nouyrit, Planacassagne, Rous, et les représentants de la presse locale et régionale.

Le comité accepte d'ailleurs l'aide de toutes les personnes de bonne volonté.

Les lettres suivantes ont été adressées immédiatement à M. le Préfet du Lot et à M. le maire de Cahors.

Cahors, le 13 septembre 1914.

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous informer de l'organisation définitive du Comité départemental à qui vous voulez bien confier la mission de recevoir et de placer les réfugiés belges ou français.

Le Comité vous remercie de la confiance que vous voulez bien lui témoigner, ainsi que des renseignements précieux que vous avez bien voulu lui fournir et du local destiné à servir de dépôt provisoire, que vous lui avez procuré.

Il vous serait reconnaissant de vouloir bien faire hâter le départ du premier convoi qu'on vous a demandé d'accueillir dans le département, et de l'aviser du jour et de l'heure de son arrivée en gare de Cahors.

Veuillez agréer, etc.

Cahors, le 13 septembre 1914.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous informer de la constitution définitive d'un Comité départemental destiné à organiser la réception et le placement gratuits des réfugiés belges ou français chassés par les armées allemandes.

Ma première démarche sera pour remercier la municipalité d'avoir bien voulu mettre une salle de la mairie à la disposition du Comité et fournir dès la première heure une foule de renseignements utiles.

Le Comité pense unanimement, qu'en ce qui concerne la ville de Cahors, l'honneur de la répartition et du placement des réfugiés doit être laissé à la municipalité, que le Comité est disposé à seconder de la façon la plus active. Le Comité vous prie donc instamment de vouloir bien reprendre et poursuivre le très intéressant travail de répartition par secteur que vous avez préparé.

L'administration préfectorale, dont toute l'activité doit être désormais absorbée par les soins de la défense nationale, vient de se dessaisir complètement, entre les mains du Comité, de la question du placement des réfugiés.

Comme l'indique nettement l'appel ci-joint, que je me permets de vous communiquer, le Comité départemental des réfugiés est absolument indépendant de l'œuvre si intéressante de secours aux blessés et aux familles des blessés.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mon entier dévouement.

Le Président du Comité,  
A. COUESLANT.

Jusqu'à ce jour, les réfugiés ne sont arrivés à Cahors que par petites fractions. Ils ont été répartis et placés immédiatement dans diverses communes.

Sur la demande du maire d'une grande ville du Nord-Est, M. le Préfet a répondu qu'un convoi de trois cents familles pouvait être dirigé immédiatement sur Cahors. Il convient donc que les communes qui n'ont pas encore répondu à notre appel se hâtent de nous adresser leurs propositions.

Un appel est adressé de même par le comité départemental à tous les maires et à toutes les organisations, quelles qu'elles soient, des communes du Lot ; nous le publierons demain.

Le Secrétaire Général,  
PHILIPPON.

### Le Kaiser se tient à l'abri

Les *Niuews Van Den Dag* apprennent que l'empereur allemand et son état-major général sont maintenant dans le Luxembourg, où les uhlands campent sous 700 tentes.

L'état-major a pris ses quartiers dans l'hôtel de la légation allemande.

Pendant la nuit, cette légation est gardée par des aéro qui fouillent l'obscurité avec des réflecteurs, afin d'éviter l'approche de la ville à des aéro ennemis.

Un aéro belge et un aéro français, cependant, ont réussi à voler. Le chemin de fer sur plusieurs points, a été détruit.

### La destruction de Dinant-sur-Meuse

En quelques heures, les Allemands ont détruit Dinant-sur-Meuse par le feu de leur artillerie, et incendié ce qui restait dans la ville. Les femmes furent enfermées dans le couvent, pendant que des centaines d'hommes étaient passés par les armes. Une centaine de notables furent fusillés sur la place d'Armes. Le directeur d'un tissage important, qui emploie deux mille ouvriers, et le fils d'un ancien sénateur, furent tous deux fusillés, le dernier en présence de ses six enfants.

Les Allemands descendirent à la succursale de la Banque nationale où ils exigèrent la remise de toute l'encaisse métallique. M. Wasseiz, le directeur, ayant refusé d'accéder à leur demande, ils essayèrent de faire sauter la caisse. N'ayant pu y réussir, ils demandèrent qu'on leur indiquât le secret du coffre-fort. Le directeur ayant refusé, ils s'emparèrent de lui et le fusillèrent sur place, en même temps que ses deux fils.

### C'est fini

Parmi les blessés de la garde impériale qui sont passés en gare de Corbeil, se trouvaient des hommes qui, parlant très bien le français, déclarèrent ignorer que les troupes anglaises combattent à nos côtés.

Un adjudant dit : « Si cela est, notre empire et notre empereur sont finis ; nous avons quitté nos casernes croyant aller aux manœuvres. »

### La constatation de leur vandalisme

Le ministre de France s'est rendu à Malines, que l'armée belge a réoccupé. Il était accompagné des ministres de Russie et d'Angleterre, ainsi que des représentants de la Turquie, de la Roumanie, de la Serbie et des Pays-Bas ; ils ont constaté que l'aspect de la ville bombardée, quoique non défendue, prouvait le vandalisme dont les Allemands ont fait preuve ; les édifices qui ont le plus souffert sont la Cathédrale, le Musée et l'Hôtel-de-Ville.

### Cette meule de foin ne lui dit rien qui vaille

Un sergent réserviste blessé dans l'affaire de Montmirail avait tenu, malgré sa blessure, à conserver son poste ; en l'absence du caporal, beaucoup plus grièvement blessé, il relevait les sentinelles ; tout à coup, un de ses hommes, complètement ahuri, s'écria, montrant un tas de foin qu'on n'avait pas eu le temps de mettre en grosse meule :

— Sergent ! sergent ! regardez, ça remue, ça marche tout seul !

Le sergent vit en effet un tas de foin qui se déplaçait très visiblement ; avec ses deux hommes, il courut en avant, et on juge de leur surprise quand ils virent surgir devant eux un soldat allemand ; il restait accroupi et désignait ses armes qu'il avait jetées loin de lui ; il désigna d'autres tas de foin ; le sergent ordonna à ses hommes de tirer dans le tas ; alors, quatre piles de luzerne s'élevèrent et, comme des diables sortant de leurs boîtes, quatre autres soldats de Guillaume apparurent, jetant leurs armes, se rendant à merci.

### Enfin ils avouent

Le 10 septembre, l'armée allemande, qui avait franchi la Marne, a été vigoureusement attaquée par les troupes franco-anglaises dans la région Paris-Meaux-Montmirail. La bataille a duré deux jours. L'armée allemande était parvenue à repousser ses adversaires et accentuait son action offensive, lorsque des colonnes ennemies de renforts sont intervenues, nous forçant à reculer et à abandonner une cinquantaine de canons. LES TROUPES ALLIÉES ONT FAIT PLUSIEURS MILIERS DE PRISONNIERS.

Ce communiqué est signé du général Von Stein, commandant du quartier général de l'empereur.

### Arrestation d'un bandit allemand

Il y a quelques mois, dans plusieurs usines ou fabriques russes, de nombreux ouvriers éprouvèrent collectivement des symptômes d'empoisonnement par des vapeurs délétères dont l'origine demeure mystérieuse. Or, la

police a arrêté un chimiste allemand qui serait convaincu d'être l'auteur de ces empoisonnements, par lesquels il se proposait de provoquer des désordres ouvriers.

### Ils pleurent !

Un rédacteur de l'*Echo de Paris* a recueilli cette déclaration des habitants d'une ville occupée quelques jours auparavant par les troupes du général von Klug :

« Lorsque nous avons vu que les officiers avaient changé d'attitude et qu'au milieu de leurs troupes ils pleuraient, nous avons deviné que tout allait mal pour les Allemands. Les officiers qui pleurent avouent par là qu'ils sont vaincus. »

### L'armée autrichienne aurait capitulé

Le bruit court avec persistance que la plus grande partie de l'armée autrichienne aurait capitulé le 13 septembre.

### Les Russes arrivent

*Communiqué du grand état-major.*

En raison de la nécessité où nous étions de porter une attention toute particulière sur le théâtre de la guerre, en Galicie, où le développement de nos succès s'accroît avec énergie, nous avons été provisoirement empêchés de disposer de forces suffisantes dans la Prusse orientale pour y poursuivre l'envahissement, heureusement commencé ; par suite, dans les premiers jours de septembre, l'armée du général Rennenkampf s'arrêta à la ligne Gerdauen-Labiau.

Le 7 septembre, les troupes allemandes prirent une offensive générale contre cette armée et exécutèrent un mouvement d'extension dans la direction de notre frontière sud.

Le caractère accidenté de la région des lacs Masures rendait difficile une évaluation exacte de la force des troupes qui s'y trouvaient réunies et ce n'est que le 10 septembre que le profond mouvement débordant des Allemands contre l'aile gauche de l'armée du général Rennenkampf fut révélé. Le lendemain, dans le but d'entraver l'offensive ennemie, nous entreprîmes, sur certains points, des opérations actives, qui établirent la présence de forces allemandes numériquement très supérieures. Sur ce front les combats se poursuivent.

### Les Belges rentrent à Louvain

Le Ministre de la guerre a déclaré que la Russie, négligeant les Autrichiens, va tourner tous ses efforts contre l'Allemagne seule.

Le Ministre de la guerre a déclaré que la Russie, négligeant les Autrichiens, va tourner tous ses efforts contre l'Allemagne seule.

### Les Japonais s'avancent

Les Japonais s'avancent par voie de terre à travers la péninsule de Chamoung contre Kiao-Tchéou. Ils contrôlent la voie ferrée de Welschiam à Balhan Don et construisent un chemin de fer de campagne pour le transport du matériel d'artillerie. Dès la fin de la saison des pluies, ils procéderont à une action décisive.

### Que fera l'Italie ?

L'opinion italienne est unanimement, bien qu'à des degrés divers, favorable aux alliés et hostile à l'Autriche. Les partis avancés ont donné une adhésion fougueuse à une politique belliqueuse dirigée contre Vienne. Le monde des affaires, bien que plus circonspect, ne cache pas ses sympathies pour la France et l'Angleterre.

### Sévère avertissement à la Turquie

Une correspondance de Tiflis, au *Novoje Vremia*, dit que le courant du germanisme peut entraîner la Turquie dans une aventure dont l'issue est claire.

La Russie n'a rien à craindre, car elle est prête. Les musulmans d'Égypte, du Caucase et de Tunisie déclarent que le comité Union et Progrès de Turquie ne doit pas compter sur eux, s'il se décide à faire la guerre à la Triple-Entente.

### Revue de la Presse

Du *Matin* (Jean d'Orsay) :

« N'anticipons pas ! La bataille n'est point achevée : elle se poursuit. Mais n'y a-t-il pas déjà quelque chose de changé, en Europe et dans le monde, grâce à la force d'âme d'un grand Français ?... La ruée brutale s'est heurtée à un obstacle invincible. Le Nombre a trouvé son maître. Le Droit va l'emporter. »

« Joffre a fait cela. »

« Cet homme a compris, dès le premier jour de sa magistrature militaire, qu'il ne lui était pas permis de risquer, même sur une inspiration de génie, les destinées de « la plus haute personne morale » qui soit au monde, comme disait Gambetta de la

France ; il a courageusement renoncé aux tentatives aventureuses qui plaisent tant à notre race parce qu'elles laissent subsister jadis en toutes nos victoires un peu de bonne fortune.

« Il a voulu être prudent avant de montrer qu'il sait, tout comme un autre, être robuste et infatigable. Il a fait marcher... marcher, marcher ses régiments avant de leur sonner la charge, et c'est ainsi qu'il a su grouper en force là où il convenait. »

« Point de satisfaction d'amour-propre ni pour les soldats, ni pour le pays avant l'heure où il nous sera permis d'être vraiment fiers ! Pas de publicité flatteuse pour les chefs heureux ! Pas même de publicité pénale pour les chefs punis ! Tout cela ne regarde pas le public. Nous n'avons le droit de demander au généralissime que de s'arranger pour battre l'ennemi : le reste n'est point notre affaire. »

De *l'Homme Libre* (M. Georges Clemenceau) :

Pour nous pas plus de confiance excessive, en cet heureux moment, que nous n'avons eu de découragement dans les heures sombres. Les armées de Guillaume II faiblissent sur les points importants. Elles reculent, en désordre parfois, abandonnant du matériel, des hommes, des drapeaux. Nous ne sommes pas au bout de l'œuvre ardue. Mais nos bons petits soldats, sous des chefs qui ont le mérite d'avoir toujours tenu bon dans les pires épreuves, sauront prendre l'achèvement final à leur compte. »

Le *Novoje Vremia* écrit :

« L'éroulement de la Monarchie dualiste a commencé : les premiers débris sont tombés. »

## CHRONIQUE LOCALE

### Allocations journalières

Depuis la mobilisation, depuis le départ de nos braves soldats du 7<sup>e</sup> et du 207<sup>e</sup>, leurs familles n'ont touché, les unes que des secours insuffisants, beaucoup n'ont rien touché.

D'après les décisions, les ordres du Gouvernement, il paraissait que ces secours étaient dus à toutes les familles dont le chef, le soutien était aux armées.

Il semblait qu'il n'y avait pour les pauvres familles sans travail, avec la charge d'élever des enfants, aucune difficulté pour toucher l'allocation journalière, surtout quand ces femmes ne vivaient que du salaire de leur mari.

Eh bien, nous sommes au 15 septembre, 1 mois et demi après le départ des mobilisés et hélas ! elles sont très nombreuses celles qui n'ont rien touché à ce jour.

Nous ne parlons pas des femmes dont la situation de fortune est relativement aisée, mais bien des épouses, des mères qui ne vivaient que du salaire du mari ou du fils.

Et dès lors, nous sommes étonnés du grand nombre de ces femmes qui viennent tous les jours, nous exposer leur pénible situation.

Les Commissions de révision pour la répartition des allocations journalières, commissions cantonale, d'arrondissement, ont la main lourde, trop brutale.

Tout récemment, dans un des numéros du *Journal du Lot*, nous mettions en garde les répartiteurs des allocations contre des demandes émanant de personnes possédant maisons, fermes, revenus.

Il y avait des abus : ils existent peut-être encore ; mais si les Commissions rejettent sans pitié ces demandes, ne doivent-elles pas examiner attentivement celles qui émanent de familles de travailleurs ?

Nous connaissons des demandes nombreuses émanant de familles nécessiteuses qui ont été rejetées ; nous en connaissons d'autres émanant de familles sans besoin qui ont été acceptées.

Sans doute, il est des membres des Commissions qui tiennent le raisonnement suivant : « Les femmes des mobilisés n'ont qu'à travailler. »

Et l'un d'eux ajoutait cyniquement : « J'ai un jardin à faire travailler ; j'en occuperai de ces femmes. »

Pour l'honneur des membres de nos Commissions, nous n'ajouterons rien de plus.

Mais nous protestons contre le rejet de demandes, rejet qui a été fait dans une proportion de 40, 50 et 60 0/0.

Notre protestation sera entendue, nous l'espérons ; dans tous les cas, les injustices seront dénoncées ; nous appellerons l'attention des pouvoirs publics sur la situation qui est faite à des femmes, à des mères de familles, — car tous les magasins, les industries locales chôment, — dont les maris, les soutiens sont au service du Pays.

Aux termes de la déclaration faite par le Gouvernement, nulle famille de mobilisé ne doit être laissée sans ressource. C'est une dette d'honneur contractée par la République. Cette dette doit être payée.

Il serait profondément pénible,

alors que partout on ouvre des souscriptions pour des œuvres patriotiques, que l'on oublie celles qui, chez nous, parmi nous, vont manquer de pain.

LOUIS BONNET.

### SOUSCRIPTION Pour les réfugiés

La générosité de nos lecteurs nous oblige à reprendre notre souscription :

Versé à M. le Préfet du Lot, en deux fois.....	253 10
Reçu depuis.....	145 »
Aujourd'hui M. Rabier, instituteur, nous remet au nom des habitants de la commune de Blars (Marci-lhac) pour les réfugiés et blessés.....	220 »
Total.....	618 10

Nos meilleurs remerciements aux habitants de Blars pour ce bel acte de solidarité.

Nous prions le « Comité des réfugiés » de vouloir bien faire répartition des sommes reçues ; nous tiendrons, du reste, nos lecteurs au courant.

### Mort du général Bataille

Notre compatriote M. le général Bataille a été tué à l'ennemi. Il était né à Floressas (Lot), le 26 septembre 1862.

M. le général Bataille comptait beaucoup d'amis dans notre région où il venait souvent rendre visite à des parents.

Nous nous inclinons devant le cercueil de ce vaillant chef et nous prions sa famille d'agréer nos respectueuses et vives sympathies.

### Services publics

Nous apprenons avec plaisir que la Compagnie des Sapeurs pompiers de notre ville examine attentivement les bornes-fontaines, prises d'eau et bouches d'incendie.

Un rapport sur les déficiences qui ont été relevées dans l'état de notre canalisations sera adressé à la municipalité qui, nous en sommes certains, fera le nécessaire pour y remédier.

En ce moment, tous les établissements, écoles, hôpitaux sont encombrés de blessés, et dès lors, des risques d'incendie pouvant exister, cette inspection à laquelle procèdent les chefs de notre excellente Compagnie de Sapeurs pompiers, était de toute nécessité.

L. B.

### Lettre d'un artilleur

De Pescadoires, nous recevons communication d'une lettre qu'un soldat vient d'écrire à ses parents.

Dans cette lettre qui montre l'ardeur de nos troupes, leur confiance dans la victoire, ce jeune artilleur raconte une bataille à laquelle il a assisté le 24 août, « date qui, pour lui, dit-il sera mémorable ».

Malgré le feu des ennemis, ajoute le brave jeune homme « tout s'est très bien passé et l'on est heureux de

constater que n'étant qu'une division, nous avons tenu tête durant 11 heures à 2 corps d'armée allemande. »

« Leur artillerie fait beaucoup de bruit, mais son effet est nul, et ce n'est pas la peine qu'ils soient si fiers de leur usine Krupp. »

### LETTRE D'UN BRAVE

On nous communique une lettre adressée à sa femme par un jeune soldat originaire de Cahors et dont le père, M. Rigal, habite aux Queyssines (faubourg St-Georges).

Nous sommes heureux de publier cette lettre qui est celle d'un brave soldat d'infanterie qui, sans fanfaronnerie, raconte un fait dont il est le héros.

« Chère petite femme, »

« A.... j'ai sauvé plusieurs camarades de combat : avec un copain, nous avons délivré d'une patrouille allemande 12 des nôtres qui avaient été faits prisonniers par cette patrouille. »

« Pour ce fait, j'ai reçu sur le champ de bataille, sous le feu de l'ennemi, les galons de caporal. »

« J'ai été blessé très légèrement, mais je me bats toujours... »

Cette lettre méritait d'être connue. Nous félicitons ce brave soldat.

### Mort d'un brave

Lundi est décédé à l'hôpital de Cahors le sous-officier Rozes Georges, sergent au 9<sup>e</sup> d'infanterie, décédé à la suite des blessures reçues à l'ennemi.

Nous saluons la mémoire de ce brave sous-officier et nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

### POUR LES BLESSÉS

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Je lis à la chronique régionale de la Dépêche :

*Montauban.* — Pour les blessés. — « Après un accord intervenu entre le Comité de la Presse Montalbanaise, les autorités civiles et le directeur du service de santé militaire, tous les dons en nature destinés aux hôpitaux temporaires et auxiliaires de la place de Montauban seront reçus au magasin de répartition des dons. Une commission composée de seize notables est chargée de les répartir impartialement entre les dix hôpitaux... »

Ce qui est possible à Montauban devient impossible à Cahors.

Une commission chargée de recevoir tous les dons en nature et les répartissant entre les divers hôpitaux proportionnellement au nombre des blessés : voilà l'organe régulateur que l'on doit s'efforcer de créer au plus tôt.

Sans cela, les dons iront au petit bonheur....

Nous pouvons rassurer notre correspondant, tous les dons et envois pour Cahors, sont centralisés et distribués indistinctement à tous les hôpitaux... et non au petit bonheur.

### Dons pour les blessés

La population cadurcienne poursuit son œuvre de dévouement pour les blessés tous les jours, des dons

en argent et en nature sont envoyés aux divers hôpitaux.

Ce matin, notamment, à l'hôpital St-Gabriel, des dons de linge ont été faits qui furent particulièrement agréables aux blessés dont le besoin de revêtir du linge propre se faisait sentir.

### A propos des prisonniers allemands

Sous ce titre, nous lisons dans l'*Express du Midi* :

« Les journaux nous ont appris que nos prisonniers, en Allemagne, pouvaient être visités par le public, moyennant une légère rétribution. Les recettes ainsi faites sont employées à améliorer la nourriture des blessés. »

« Ne pourrait-on pas faire de même à Toulouse ? »

« Il suffirait d'enlever les barrières récemment placées aux deux extrémités de la rue qui longe le jardin de l'ancien pensionnat des Frères et d'autoriser le public à passer dans cette voie, moyennant un droit de dix centimes. »

« Les recettes journalières seraient fructueuses et l'ordinaire de nos blessés bien amélioré. »

La grande affluence de curieux qui se presse tous les jours, devant le local où sont enfermés les prisonniers allemands à Cahors, permet de croire que l'idée de notre confrère n'est pas mauvaise :

Nos blessés y gagneraient toujours quelques chose.

### Note du corps d'armée

Le général commandant la 17<sup>e</sup> région fait connaître qu'à partir de ce jour tout citoyen devra être constamment porteur de pièces d'identité, de documents qui établissent sa situation militaire et être en mesure de présenter ces documents à toute réquisition (livret militaire, certificat d'exemption, congé de réforme, etc.). Des agents de la force publique et des personnes qualifiées seront chargés de procéder à des demandes individuelles de renseignements et de remettre aux autorités compétentes tout individu dont la situation militaire ne serait pas suffisamment établie.

### Union Mutuelle du Quercy

Les membres du Bureau de l'Union Mutuelle du Quercy à Bordeaux, inspirés par les meilleurs sentiments de confraternité, qu'exaltent les événements actuels, envers leurs compatriotes, se mettent à la disposition des familles du département du Lot, qui pourraient avoir quelq'un de leurs, hospitalisé et en traitement à Bordeaux.

Sur demande, des visites seront faites au malade, pour le mieux de son réconfort moral, et aussi pour celui de la famille, qui aura la satisfaction d'avoir auprès d'un de ses membres, un représentant délégué, se recommandant de l'affection dévouée, qui anime les enfants du même sol, dans la plus chère patrie.

Adressez toutes demandes au siège de la Société 64 Rue Porte-Dijéaux.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## Dernière Heure

ont accentué leur mouvement de retraite en s'écoulant entre l'Argonne et la Meuse.

Elles tenaient hier, sur la fin de la journée, le front Varenne-Concevoive.

3. — A notre aile droite, les Allemands se replient sur Etain, Metz, Delme et Château-Salins.

Dans les Vosges et en Alsace, situation inchangée.

## EN BELGIQUE

L'armée belge continue à rayonner autour d'Anvers faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

Comme il était facile de le prévoir, et comme nous l'écrivions plus haut, nous sommes arrivés à une période d'accalmie.

Il ne faut pas oublier que nos soldats luttent depuis 20 jours. Depuis le 23 août, ils marchent et se battent sans arrêt.

Le succès, certes, augmente les forces, mais l'énergie humaine a des limites et dans l'intérêt même des journées qui vont suivre, il était indispensable qu'un repos fût imposé à nos armées.

L'effort reprendra bientôt, car il ne faut point s'illusionner : la lutte n'est point finie. En se rapprochant de leurs frontières, les troupes allemandes vont recevoir des renforts en hommes et en munitions qui leur font défaut aujourd'hui.

Le résultat acquis, à l'heure actuelle, est d'avoir fait échouer d'une façon complète l'opération audacieuse d'une attaque de Paris après avoir détruit notre armée de l'Est.

Cette opération, par laquelle les Allemands ont essayé de prendre notre armée dans la tenaille de leurs forces et qui a abouti à leur retraite précipitée, est une esquisse ratée du grand mouvement qui se dessine à l'Ouest et à l'Est de l'Europe. Cette fois, dit le Temps, ce sera sur les Allemands que se refermeront les deux leviers de la pince. Mais ce qui, pour l'armée de Guillaume II, était un coup d'audace et de témérité, une entreprise qu'un excès de confiance en soi pouvait seul inspirer, devient, pour les armées alliées, une tâche que la géographie et le but de leur effort convergent leur imposent.

On peut être certain que cette tâche n'est pas au-dessus des forces et du courage des Alliés.

L'avenir le prouvera.

## Bordeaux, 4 h. soir.

(15 septembre).

### La situation après la retraite

1. — A notre aile gauche, dans la journée d'hier, les Allemands ont résisté au Nord de l'Aisne sur une ligne jalonnée par la forêt de Laigle et Craonne.

2. — Au centre, leur ligne de résistance passait hier au Nord de Reims et du Camp de Châlons pour atteindre Vienne-la-Ville au pied occidental de l'Argonne.

Les forces ennemies qui occupaient le Sud de l'Argonne